

Les sciences sociales en temps de crise

Colloque de l'AISLF – du 6 au 8 mars 2024

Université Toulouse Jean Jaurès – Maison de la Recherche, Amphi F 417

Ces dernières années ont été marquées par des crises qui ne se limitent plus désormais au cadre local ou national mais touchent l'ensemble des États et des populations (la catastrophe de Tchernobyl en 1986, la crise de la vache folle en 1996, celle des subprimes en 2007-2008 ou plus récemment celle de la Covid 19). Des champs nouveaux d'investigation ont alors émergé, comme la sociologie des risques ou la sociologie des controverses sociotechniques, mettant en avant les recherches en sciences sociales appliquées à la santé, à l'alimentation, à l'environnement, au travail...

La crise est souvent analysée sous deux aspects : soit comme une rupture entre la situation de l'avant-crise et celle d'après, opposant le monde d'avant et le monde d'après, soit comme une accélération des transformations déjà en cours. Cependant elle signifie toujours une mise à l'épreuve de notre quotidien, de nos certitudes, de nos espérances. Dans les sciences sociales, elle est une mise à l'épreuve de nos disciplines, réévaluant la pertinence de nos catégories d'analyse, la validité de nos concepts et même le découpage de nos objets d'étude.

Le premier axe de ce colloque vise à rendre compte de l'apport des sciences sociales dans la compréhension, la gestion et la résolution d'une crise qu'elle soit économique, politique, sanitaire, environnementale, énergétique... Comment ces sollicitations interviennent-elles et à quels moments de la crise ? Qu'est-ce qui détermine qu'on fasse appel aux sciences sociales en urgence, dès la survenue de la crise, ou plus tardivement comme dans le cas de la Covid 19 où elles furent dans un premier temps mises de côté ? Quelles sont celles qui sont sollicitées en premier ? Cela varie-t-il selon les types de crises (sociales, politiques, économiques) ? Ou alors peut-on observer une hiérarchie – ou une préférence des pouvoirs publics – entre l'économie, la science politique, l'histoire et la sociologie ?

Le contenu et les formes de ces demandes ont également évolué. Dans les années 1990, lorsque les crises sont devenues des objets de débat public, les sciences sociales ont été sollicitées sans avoir toujours la capacité de répondre à ces demandes. En effet, les chercheur.e.s étaient placé.e.s en aval des problèmes formulés par les pouvoirs publics et les expert.e.s scientifiques des « sciences dures ». Les sciences sociales se voyaient ainsi attribuer un rôle à la fois précis et restreint : produire des analyses sur le public pour comprendre leur perception, les raisons de leur peur, de leur irrationalité, les motifs de leurs inquiétudes, leur adhésion aux rumeurs, aux théories du complot... Les attentes des pouvoirs publics étaient ainsi de pouvoir mieux communiquer, mieux informer, mieux gouverner les conduites des citoyen.ne.s. Comment ce rôle dans lequel étaient enfermées les sciences sociales a-t-il évolué depuis ? Comment ont-elles réussi à s'affirmer en participant dès l'amont à la formulation des problèmes à résoudre et aux préconisations ?

Si nous parlons des sciences sociales en général, nous privilégierons la sociologie, l'économie, la science politique et l'histoire, disciplines avec lesquelles nous avons le plus de proximité et d'échanges, sans toutefois exclure a priori les autres. Nous chercherons notamment à voir les convergences et divergences d'analyse et de méthodes mobilisées dans ces disciplines. Ainsi, parmi les analyses que produisent les sociologues sur les crises, mais aussi les économistes, les politistes et les historiens, il s'agira de voir quelles méthodes apparaissent plus pertinentes, quelles analyses se montrent plus convaincantes et complètes. Les crises étudiées présentent-elles des points communs ou des dissemblances ? Peut-on établir des typologies de crises ?

Dans un second axe, il s'agira de réfléchir aux différentes conséquences que peut produire sur les sciences sociales une situation de crise. Sont-elles identiques quelle que soit la discipline ? Ou observe-t-on de plus fortes conséquences dans certaines disciplines ? Ou selon les pays ? Nos catégories d'analyse résistent-elles à l'épreuve de la crise ? Nos concepts sont-ils toujours opérants ? Nos méthodes d'enquête et nos outils de recueil de données sont-ils adaptés à la situation atypique et radicalement incertaine. Ainsi, la période de confinement dû à la Covid 19 a conduit les chercheur.e.s à explorer de nouvelles méthodes d'investigation comme l'appel aux témoignages écrits (Franck, Cochoy, Cédric Calvignac et Gérald Gaglio, *L'Appel à témoignages. Une méthode pour les sciences humaines et sociales*, Presses Universitaires de Rennes, 2022). Pour les sciences sociales, une situation de crise peut être salubre en obligeant les chercheur.e.s à innover dans la production des connaissances. Georges Gurvitch écrivait déjà que « la sociologie est une science qui fait des bonds, ou au moins fluctue avec chaque crise sociale de quelque envergure » (*La Vocation actuelle de la sociologie*, PUF, 1950, p. 1). Par ailleurs, les sciences sociales, en temps de crise, en répondant aux sollicitations des acteur.e.s politiques et économiques, redessinent les frontières entre science et société, au risque d'être qualifiées de « sciences impures ». Comment se positionnent et se définissent les chercheur.e.s entre les rôles de savant et de politique ? Observe-t-on des différences selon les disciplines ? Les crises ne participent-elles pas aussi à un brouillage, voire à un effacement des frontières disciplinaires ? Ou au contraire conduisent-elles, chez certaines d'entre elles, à un renforcement de leur socle disciplinaire ?

Si la récente pandémie a été l'occasion d'examiner ces moments de crise et ses multiples effets (« Sciences sociales en temps de crise : Covid 19 », *SciencesPo*, 2020 ; Didier Fassin (dir.), *La Société qui vient*, Seuil, 2022 ; Patrick Peretti-Watel (dir.), *Huis-clos avec un virus : comment les Français ont-ils vécu le premier confinement ?*, Septentrion, 2022), ce colloque veut élargir le périmètre des crises en intégrant une réflexion interdisciplinaire et internationale.

Les propositions de communication, limitées à une vingtaine de lignes ou 200 mots, sont à adresser à socri@univ-tlse2.fr avant le 18 décembre 2023.

Équipe d'organisation : Patricia Vannier (UT2J et LISST), Sandrine Barrey (UT2J et LISST), Marcelle Duc (UT2J et CERTOP) et Nicolas Golovtchenko (UT2J et CERTOP)